



HAL
open science

Régression et haine dans le groupe de pairs

Simruy Ikiz, Florian Houssier

► **To cite this version:**

Simruy Ikiz, Florian Houssier. Régression et haine dans le groupe de pairs. *Adolescence*, 2022, En réseau, t. 40, n° 2 (2022/2), pp.337-348. <10.3917/ado.110.0337>. <hal-04510569>

HAL Id: hal-04510569

<https://hal.science/hal-04510569v1>

Submitted on 20 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Régression et haine dans le groupe de pairs

Simruy Ikiz, Florian Houssier

Les réseaux sociaux, que nous pouvons définir comme l'ensemble des plateformes et d'applications en ligne, de création et de partage de contenus, font partie intégrante de la vie des adolescents depuis presque deux décennies. L'utilisation quotidienne de ces plateformes par la majorité de la population a donné lieu à une forme de dichotomie entre le monde virtuel et l'IRL (In Real Life). Ce qui pourrait être considéré comme un clivage entre le monde virtuel et la vraie vie tend à disparaître petit à petit depuis certaines années, les nouvelles générations accédant de plus en plus précocement aux réseaux sociaux, ceux-ci multipliant les domaines qu'ils couvrent : champ professionnel, vie de son quartier, covoiturage, karaoké, partage de ses performances sportives, sans compter les échanges sur les jeu de vidéos ou les rencontres amoureuses.

Ajoutons qu'avec l'arrivée des objets connectés, les avancées technologiques permettent d'accélérer le lien entre la « vraie vie » et la vie virtuelle, en automatisant le partage des données : aujourd'hui un sportif peut utiliser sa montre connectée pour mesurer son rythme cardiaque pendant sa course et ses données seront stocké et ainsi exposé automatiquement sur son compte Strava¹, partagé avec sa communauté. Ou encore on peut, comme si on demandait à un partenaire, solliciter Alexa² pour commander une nouvelle brosse à dents. L'effet habituel de la virtualisation du lien – distance, absence de contact physique, relation potentielle – s'accompagne d'une nouvelle forme de relation d'objet qui inverse le curseur virtuel : cette fois c'est avec une plateforme par définition virtuelle qu'une forme de relation d'objet s'installe, favorisant un mode dialogique d'adresse à cet objet.

La visée de ces plateformes consiste encore majoritairement à rester en contact avec des proches, pour ne pas les *perdre de vue*, et ne pas être confronté au manque via leur absence physique. Ce remède contre le sentiment de perte s'accompagne d'un couple d'opposé, voir/être vu, en partageant ses photos de voyages. S'assurer ainsi de la permanence du lien à l'objet contribue à lutter contre le vécu d'isolement ou d'indifférence.

Les mondes virtuels font partie intégrante du monde interne des adolescents d'aujourd'hui, au d'être investi comme un idéal : le métier de « créateur de contenu » est ainsi devenu un métier alimentant le fantasme d'une supériorité de la génération des adolescents sur celle des adultes, les plaçant fantasmatiquement comme les parents de leurs parents. Cet auto-engendrement générationnel est soutenu par la possibilité de shunter ainsi tout parcours d'apprentissage progressif.

Dans la cure des adolescents (Houssier, 2021) et des jeunes adultes, nous entendons les propos sur ces mondes virtuels à la façon d'une interrogation sur l'investissement d'un contenant de contenus et sur les processus qu'il engage. De plus, un réseau social s'inscrit par définition dans l'articulation entre le sujet et le groupe : chacun s'inscrit pour faire partie d'un groupe, nommé génériquement « communauté ».

Il n'est pas question de considérer que l'usage des réseaux sociaux serait en tant que tel une source de conflit psychique, qu'il sert davantage à révéler ; nous proposons l'hypothèse que cet usage peut inviter voire pousser à diverses formes de régression, ce qu'illustre la situation clinique de Luc, dans un groupe de camarades de classe où la haine vient à se déployer.

¹ « Strava est un site internet et une application mobile utilisée pour enregistrer des activités sportives via GPS. » Wikipédia ®

² « Alexa est le nom qui désigne et sert à interpeller l'assistant personnel intelligent développé par le Lab126 d'Amazon.com, rendu populaire par les appareils Echo. Il est capable d'interaction vocale, de lire de la musique, faire des listes de tâches, régler des alarmes, lire des podcasts et des livres audio, et donner la météo, le trafic et d'autres informations en temps réel. » Wikipédia ®

LES RESEAUX SOCIAUX ET LA REGRESSION

Nous avons tenté de montrer la place centrale de la pensée figurative et le monde des images à la fin de l'adolescence (Ikiz, 2021). La pensée régrédiente, dans le sens d'une régression formelle du symbolique à l'image, permet d'engager une nouvelle forme de « négociation » avec le principe de réalité ; le poids du réel pubertaire tend à créer défensivement une réalité psychique écrasée par diverses formes d'annulation de pensées et de fantasmes au potentiel désorganisateur (Birraux, 1990). Face à l'épreuve de réalité, désignée comme une institution du moi (Freud, 1917), l'adolescent doit faire face à diverses modalités de régression, notamment dans le registre hallucinatoire.

Lorsque les conflits identificatoires font rage, le monde des images offertes par des réseaux sociaux peut aider l'adolescent, en nourrissant les identifications, à tolérer l'attente avant d'accéder à la satisfaction avec un objet sexuel non incestueux. Toutefois, ces images peuvent également participer à entraver le projet identificatoire. Ce monde virtuel d'images, comme les rêveries, se déroule dans une aire de créativité et d'illusion (Winnicott, 1971).

Le repli sur les réseaux ne correspond pas forcément à un rejet de la réalité externe. Ce repli peut être considéré comme un refuge transitoire où l'adolescent se protège de l'angoisse dépressive lié au désengagement du lien aux objets parentaux, tout en maintenant le lien identificatoire aux objets internes (Winnicott, 1958).

L'évolution des réseaux au fil des années est significative de la prédominance progressive de contenus primaires mobilisant une modalité de régression de la pensée à la représentation en images à figuration réduite et aux détails pauvres. Les blogs ont marqué les débuts de l'utilisation très répandue des réseaux sociaux au sein de la population adolescente et chez les jeunes adultes : Myspace (2003) ou encore Facebook (2004) et Twitter (2006). Ces réseaux offrent surtout des espaces où le sujet est invité à rédiger et partager ses pensées avec son réseau, avec ou sans images associées. Plus tard, tandis que les plus âgés ont commencé à s'intégrer dans le monde des réseaux sociaux, l'intérêt des adolescents s'est porté sur d'autres réseaux comme Instagram (2010) ou Snapchat (2011), où l'accent est avant tout mis sur l'image et non plus sur les mots. Finalement, depuis 2016, le réseau le plus populaire chez les adolescents est TikTok, un espace où les jeunes téléchargent leurs vidéos, de courte durée (souvent moins d'une minute) ; il s'agit souvent de la réalisation d'une chorégraphie brève, reprise à l'identique par des millions d'utilisateurs sous le nom de « challenge ». Ce réseau met l'accent sur le mimétisme, le rythme et le mouvement. Il crée un effet hypnotique sur le spectateur qui a souvent des difficultés à arrêter le flot des vidéos qui défilent les unes après les autres et sont rythmées par des musiques répétitives. Ces vidéos ne sont pas proposés aux spectateurs aléatoirement. Grâce aux algorithmes, les réseaux proposent (et imposent ?) des contenus spécialisés pour chaque sujet, se comportant ainsi comme une mère qui prend soin de son enfant, en lui proposant uniquement des objets déjà prêts à être vus/avalés, pré-subjectivés.

Les réseaux populaires auprès de la population adolescentes semblent ainsi suivre au fil des années un mouvement régressif. Ce mouvement qui va des mots à l'image pour enfin arriver au rythme et au mouvement reflète et accompagne les allers-retours régressifs des adolescents. En effet, la régression pulsionnelle et moïque qui met le moi de l'adolescent en contact avec ses états infantiles constitue la tâche développementale essentielle de l'adolescence selon P. Blos (1967). Toutefois, si le narcissisme de l'adolescent est trop fragile, la régression à un stade où le lien aux objets n'est pas suffisamment différencié du moi risque d'engendrer une angoisse catastrophique de perte de cohérence du moi. La régression pulsionnelle réactive le lien à l'objet maternel archaïque et ravive le sentiment de passivité primaire, au risque d'un contre-investissement défensif passant par la recherche frénétique d'activité et de contact avec la réalité.

A défaut de pouvoir tolérer ces mouvements régressifs, le travail de différenciation (Houssier, 2018) est remis en cause, sollicitant potentiellement l'adolescent dans une recherche identitaire passant par la violence et la destruction. La violence relève d'une réaction maniaque pour tenter de se dégager de l'indifférenciation avec un environnement premier trop fragile pour pouvoir soutenir la travail de subjectivation. Ce que confirme Freud (1926, p. 234) lorsqu'il indique qu'au moment de l'adolescence, « Ainsi d'un côté les motions agressives de l'époque précoce se réveilleront, de l'autre, une part plus ou moins grande des nouvelles motions libidinales- leur totalité dans les mauvais cas - ne peut s'engager sur les voies tracées d'avance par la régression et entrer en scène sous la forme de visées agressives et destructrice.»

Les réseaux sociaux, par leur dimension figurative, à partir des images qu'il promeuvent, mais également grâce à leur utilisation collective dans des groupes des pairs, offrent aux adolescents une scène sur laquelle peuvent s'exprimer les principaux conflits du processus adolescent. Dans cette perspective, la régression formelle et la pensée régrédiente au sein du travail de figurabilité (Botella C. & S., 2007) constituent le travail psychique nécessaire afin de rendre intelligible un vécu traumatique et de lui donner un sens. La pensée régrédiente maintient un lien indissociable avec « une zone de non-représentation » de la psyché (*Ibid.*, p.159). Les éléments non-représentés, s'ils ne sont pas transformés par le travail de figurabilité, seront vécus par le moi comme un trop plein d'excitations traumatiques et impossibles à contenir. Si ce travail de transformation échoue, le risque est alors le surinvestissement du pôle sensoriel et de la perception, pouvant mobiliser massivement les potentialités hallucinatoires, jusqu'à remettre en question la différence entre le rêve et la réalité.

La pensée, par une sorte de régression, peut remplacer l'action, souligne Freud (1909). La dénonciation calomnieuse sur un réseau social relève d'une pensée mise en acte sous couvert d'anonymat, mobilisant les pulsions perverses polymorphes infantiles non domptées par le travail psychique d'adolescence.

Reprenant l'idée d'un matériel archaïque régressif cher à G. Jung, Freud (1921) décrit les effets de la régression à l'activité animique propres aux sauvages et aux enfants : l'affaiblissement du rendement intellectuel, la non-inhibition de l'affectivité, l'inaptitude à la modération et à l'ajournement, le penchant à l'outrepassement de toutes les barrières dans la manifestation de sentiment et la pleine décharge dans l'action. On ne saurait mieux décrire les mouvements individuels dans une situation groupale telle que Luc l'a vécue et relaté en séance.

LUC, OU LA LUTTE POUR LA DIFFERENCIATION DANS UN GROUPE

Luc a quinze ans lorsqu'il pousse la porte du cabinet de l'un de nous, accompagné de ses parents. Ceux-ci travaillent dans le monde artistique, lui ayant choisi de suivre cette voie grâce à l'intégration d'une classe spécifique. Il se présente comme un jeune homme au contact aisé, rapidement confiant, racontant sans inhibition ce qui l'a poussé à tomber d'accord avec ses parents pour consulter. Il se sent « dans la tourmente », ressassant un sentiment d'injustice et d'humiliation qu'il commente ainsi : « mon image en a pris un coup ».

Luc a intégré le lycée et la seconde il y a quelques mois ; il décrit des contacts plutôt fluides dans ce qu'il nomme « le groupe-classe », pour souligner ainsi l'absence de petits groupes à l'intérieur de la classe. « Tout le monde parlait à tout le monde », dit-il pour rendre plus explicite son propos. Lors de la soirée du réveillon organisée par l'un de ses camarades, Luc s'alcoolise et s'endort auprès d'une jeune fille ; peu après se répand une rumeur dans les divers réseaux sociaux utilisés par les élèves : il se dit qu'il a profité du sommeil de la jeune fille pour l'attoucher sexuellement. Cette fausse allégation va se répandre comme une trainée de poudre au sein du lycée, provoquant un double sentiment d'injustice et de rejet par les autres, à l'exception de la jeune fille concernée et une autre copine. Vite sensibilisé à la plainte de Luc, ses parents se heurtent à l'indifférence supposée de la directrice du collège, tandis que la plainte

portée par les parents au commissariat n'a aucun des effets escomptés, à savoir une accalmie quant à la diffusion de cette rumeur. La jeune fille qui aurait été abusée a bien démenti la véracité de cette agression, mais rien n'y fait : Luc se sent épié lorsqu'il retourne dans son lycée et reçoit des messages violents ou injurieux sur les réseaux sociaux. Contrairement aux liens groupaux développés au collège, le groupe-classe éclate, pour laisser place à des groupes en îlots, plus clivés entre eux.

Il se souvient qu'au collège, il pouvait être assez agressif sur les réseaux sociaux avec les filles, « c'était ma façon de gérer ma relation avec elles. J'étais souvent énervé, mais je ne me sentais pas prêt à une relation sexuelle, je tâtais le terrain », souligne-t-il. Il a vécu une situation inverse au collège : le groupe dans lequel il se sentait inséré était formé d'adolescents qui se connaissaient souvent depuis longtemps, et lorsqu'un collégien moins connu du groupe a tenté de le discréditer sur WhatsApp, il a été rejeté par l'ensemble des camarades de Luc.

Sa dépressivité s'associe alors à un absentéisme scolaire, le domicile parental devenant un lieu de repli sûr ; il exprime régulièrement sa colère auprès de ceux qui l'ont trahi pour ne croire que les « on dit ». Cet événement traumatique ne saurait pour autant masquer la problématique familiale : le père a développé une sensibilité persécutive et, lorsqu'il boit de l'alcool, se dispute violemment avec son fils, injures à l'appui ; ce dernier le lui reproche ouvertement lors des premières séances de consultation. Luc réalise en séance qu'il « décharge » sa colère sur ses parents au quotidien, dans sa famille davantage que dans ses relations sociales qui se sont raréfiées. Il indique cependant qu'il ressent « quelque chose de bizarre » envers ses parents, « je fais tout pour les empêcher de croire que je suis bien avec eux ». Le matin, c'est sa mère qui le réveille et avec qui il prend son petit déjeuner, tandis que l'après-midi, c'est souvent avec son père qu'il partage des moments de complicité, notamment autour de leur sensibilité artistique partagée.

Le temps a passé, désormais Luc trouve que « c'est tout le temps pareil », s'ennuyant avec les personnes qu'il connaît ; « je les aime bien mais j'ai des envies d'ailleurs. Je vais bientôt faire un stage en Espagne, j'ai envie de connaître des personnes différentes, c'est plus frais, je ne sais pas », me dit-il.

QUAND LA COMMUNAUTE IDEALE DEVIENT VIOLENTE

Nous considérons ici que le groupe Whatsapp créé par cette classe relève d'une communauté virtuelle. Dans les communautés virtuelles tout le monde est libre de se présenter en conformité avec ses désirs. Il s'agit d'une communauté idéale, chacun donnant à voir la meilleure image de lui-même, même si cette image est souvent retouchée et peu réaliste, à des fins narcissico-séductrices. Dans ces groupes d'appartenance, le sujet trouve son reflet dans les interactions avec ses pairs. Les membres de ces groupes « semblent perdre leurs repères identificatoires mais aussi renoncent à leur propre identité au profit d'une identité groupale », indique J.-B. Chapelier (2002, p. 100). Cette perte d'identité est induite par un mouvement régressif, qui favorise l'émergence des processus primaires afin de rassembler le groupe autour d'une illusion groupale (Anzieu, 1984). Au sein de ces communautés idéales, le conflit et l'agressivité seront déniés, comme toute autre dimension de soi qui tendrait à marquer une différence intersubjective. Par leur modalité de fonctionnement, les réseaux facilitent la possibilité de maintenir cette communauté de déni (Kaës, 2013) : il suffit d'un clic pour bloquer ou supprimer le perturbateur de cette illusion groupale, au profit du maintien d'un espace groupal idéalisé où règne un amour sans nuance ni différence.

Au sein de ce type de groupe virtuel, il n'est pas rare que les mouvements régressifs mobilisent des actes violents : harcèlement, lynchage, revenge porn, rejet, etc. La communication par le mimétisme facilite au sein de ces communautés l'effet de contagion psychique (Freud, 1900).

La haine et la violence activement déniées font retour de manière explosive, jusqu'à un choix d'objet cible du déchainement de la tendance cruelle du surmoi collectif groupal.

Les satisfactions substitutives grâce à l'usage des fantasmes favorise la névrose, notamment lorsque la frustration et les épreuves de la vie provoquent un terrain favorable au déclenchement de la névrose (Freud, 1912). Ainsi la puberté, par l'accroissement de la libido, provoque en soi frustration et régression. Ajoutons que lorsque la relation d'amour à un objet est rompue, l'amour tend à se transformer en haine, en lien avec la régression de la capacité d'aimer. Cette retournement de l'amour en haine s'appuie sur la régression de l'amour au stade préliminaire sadique (Freud, 1915). Ainsi la haine est érotisée, maintenant la continuité de la relation d'amour inconscient à l'objet, confirmant les avatars des enjeux de différenciation et de personnalisation de chacun des adolescents du groupe.

Cet état d'indifférenciation protège le groupe des angoisses archaïques en s'identifiant à un sentiment de toute puissance, mais il peut également devenir trop excitant et donc menaçant pour le narcissisme de chaque membre du groupe. Toutefois, la restauration narcissique, induit par l'illusion groupale, rassure les inquiétudes identitaires des adolescents. Face à l'excitation (sexuelle) débordante, liée surtout à l'indifférenciation induite par la régression à un fonctionnement primaire, le groupe peut désigner une mauvaise objet externe ou un bouc émissaire pour protéger le moi groupal et maintenir ainsi l'illusion groupale. La création d'un bouc émissaire peut avoir des effets de différenciation pour le groupe (Chapelier, 2002). Luc, choisi comme bouc émissaire, permet au groupe classe de pouvoir se diviser en petit groupe et accéder à une meilleure différenciation groupale.

Le récit de Luc relate deux temps groupaux : le premier où le groupe-classe suggère, par cette appellation, une absence de différenciation d'autant plus vive que cette classe est dédiée à l'articulation entre la scolarité classique et une activité artistique ; le groupe est par conséquent différencié des classes à la scolarité classiques, favorisant en retour la tendance interne à l'indifférenciation de ses membres. Puis, suite à l'accusation dont Luc fait l'objet, ce groupe primaire éclate pour donner lieu à un conglomerat de petits groupes différenciés et probablement mieux caractérisés, par affinités sélectives. La violence agit pour effet de restituer un meilleur ajustement à la réalité, suivant la relative continuité entre le pubertaire et l'adolescent (Gutton, 1991, 1996).

Si ces mouvements groupaux sont essentiels dans la trajectoire de Luc, il participe de cette violence par les débordements d'agressivité depuis le début de son adolescence relatés en séance. Pour Luc, être agressif avec les filles librement sur les réseaux, grâce à l'absence du corps génital, était une manière de reprendre le contrôle sur ses doutes quant à sa sexualité et tenter d'apaiser l'insupportable sentiment de la passivation. Peut-on évoquer chez Luc une forme de masochisme par passivation traumatique provoquée, rappelant l'appétence traumatique de certains adolescents (Guillaumin, 1999) ? Dans cette perspective, Freud (1919, p. 140) ajoute : « Dans le contenu manifeste des fantasmes masochistes vient aussi à l'expression un sentiment de culpabilité, étant admis que la personne en question a commis un crime (cela étant laissé indéterminé), ce qui, par toutes ces procédures douloureuses et torturantes, doit être expié ». De façon complémentaire, Winnicott considère qu'à l'adolescence, provoquer des ennuis est encore une façon de se personnaliser, plutôt que de se déprimer et de se dépersonnaliser (Winnicott, 1994).

CONCLUSION

Pour les adolescents, ne pas être inscrit sur les réseaux sociaux n'est pas concevable. Cette inscription, pour consolider son appartenance au groupe de pair dans les mondes réels et virtuels, a pourtant un certain prix. En effet, quand l'inscription sur les réseaux a pour but de

contrer le sentiment d'esseulement et d'améliorer son estime de soi, l'adolescent crée le plus souvent un profil public et s'expose au monde sans aucune retenue : tout le monde peut voir ses photos, ses vidéos ou encore sa liste d'amis. En retour, il attend que la communauté virtuelle vienne reconnaître sa valeur et nourrir son narcissisme. Il peut alors devenir facilement cible des attaques haineuses ou bien être par l'identification projective, devenir lui-même un agresseur, un « troll » ou un « hater ».

Les réseaux sociaux peuvent mobiliser une érotisation de la haine, à travers des modalités régressives favorisant l'expression de la cruauté ; ce mouvement est redoublé par la régression groupale et la désignation d'un bouc-émissaire, dépôt des fantasmes adolescents, comme celui d'un viol ou d'un attouchement sexuel. Le fantasme de viol est un fantasme typique de l'adolescence, dans le sens de l'expression de la sexualité sadique passive chez la fille et active chez le garçon (Houssier, 2022). Dans l'attente de l'élaboration de la relation d'objet, la plateforme d'échanges sollicite massivement les pulsions partielles : analité, voyeurisme/exhibitionnisme, violence objectale via l'humiliation, retour à l'indifférenciation sujet/objet. Dans les échanges virtuels, ces mouvements sont favorisés par l'absence du corps génital ou encore l'anonymat, qui donne l'illusion de pouvoir duper la surveillance surmoïque, ouvrant les potentialités régressives.

Comme le souligne Freud (1926), l'adolescence est un temps à haut risque de régression vers les mouvements agressifs de l'enfance. Il ajoute, comme anticipant le phénomène des « haters », que la libido peut parvenir à une satisfaction réelle même si elle régresse comme le moi à des satisfactions perverses (Freud, 1915-16). Freud (1919, p. 134) inclut l'adolescence comme révélateur de l'infantile non perlaboré par le travail de subjectivation adolescent : « En effet, il n'est pas rare qu'on trouve chez ces pervers qu'eux aussi, habituellement à l'époque de la puberté, ont formé une amorce d'activité sexuelle normale. Mais celle-ci n'était pas assez forte, fut abandonnée aux premiers obstacles, qui ne font jamais défaut, et la personne revient alors définitivement à la fixation infantile. » Comme le groupe d'appartenance de Luc le suggère, l'usage des réseaux sociaux met par conséquent en tension le travail de transformation de la sexualité infantile perverse polymorphe, dans l'attente de la névrotisation de la conflictualité adolescente.

BIBLIOGRAPHIE

- anzieue, d. (1984). *Le groupe et l'inconscient*, Paris, Dunod.
- blos, p. (1967). Adolescence et second processus d'individuation. In F. Ladame & M. Peret-Catipovie (1997) *Adolescence et psychanalyse : une histoire*, Paris, Delachaux & Niestlé, p. 121-159.
- botella, c. & botella, s. (2007) *La figurabilité psychique*, Paris, In PRESS.
- chapelier, j. (2002). Les identifications narcissiques comme mécanismes initiateurs de l'indifférenciation secondaire. *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, 38, 99-111.
- freud, s. (1909). Remarques sur un cas de névrose obsessionnelle (L'homme aux rats), in *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 1954.
- freud s. (1912). Sur les types d'entrée dans la névrose, In *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 1992, p. 175-182.
- freud s. (1915). « Pulsions et destins des pulsions. », In *Métapsychologie*, Paris, Gallimard, 1968.
- freud s. (1915-1916), *Introduction à la psychanalyse*, Paris : Petite Bibliothèque Payot, 2001.
- freud s. (1915-1917). Complément métapsychologique à la théorie du rêve, In *Métapsychologie*. Paris : Gallimard, 1968,123-143.
- freud s. (1919 b), Un enfant est battu, O. C. XV, Paris, PUF, 1996, p. 119-146.

- freud, s. (1921). « Psychologie des foules et analyse du moi », In *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, 1981.
- freud, s. (1926). Inhibition, Symptôme et Angoisse : Complément à l'Angoisse Supplément B. In *Œuvres complètes*, Paris : PUF, Vol. XVII, 1992, p. 203-287.
- guillaumin, j. (1999) Besoin de traumatisme et adolescence. Hypothèse psychanalytique sur une dimension cachée de l'instinct de vie, *Adolescence*, Monographie, 143-153.
- houssier, f. (2018). Boulimie et délinquance : féminin incestuel dans le mouvement de personnalisation-différenciation, *Adolescence*, 36, 1, p. 85-96.
- houssier f. (2021), *La cure psychanalytique de l'adolescent et ses dispositifs thérapeutiques*, Paris, In Press.
- houssier f. (2022). Le souvenir-écran, ou la place de l'adolescence dans les débuts de la psychanalyse, in *Revue Française de Psychanalyse*, à paraître.
- ikiz, s. & houssier, f. (2021). Finir l'adolescence, devenir adulte : de la rêverie au projet. *Enfances & Psy*, 89, 162-170.
- ikiz, s. (2021). Le « projet adulte » de l'adolescent. *Topique*, 151, 61-76.
- kaës, r. (2013). Les alliances inconscientes. In *Un singulier pluriel: La psychanalyse à l'épreuve du groupe*, Paris: Dunod, pp. 211-232.
- winnicott d.w. (1994). *Déprivation et délinquance*. Paris, Payot.

Simruiy IKIZ, 06.58.87.05.57, simruiyikiz@gmail.com

18 rue Lacretelle 70515 Paris

20 villa Chevreuse 92130 Issy-les-Moulineaux

Florian Houssier, 06.15.44.31.11, houssier.florian@gmail.com,

Université Sorbonne Paris Nord, 99 AV Jean-Baptiste Clément, 93430 Villetaneuse

66 rue Labrouste 75015 Paris

Résumé

Les auteurs étudient dans quelle mesure la violence peut être facilitée par les réseaux sociaux qui promeuvent une communauté idéale dans laquelle les membres sont liés par un lien d'amour et où les différences et l'agressivité sont activement déniées. Il n'est pas question de considérer les réseaux en eux-mêmes comme une source de conflits psychique, mais d'étudier l'effet de régression qu'ils peuvent induire sur les adolescents.

Mot Clé : Réseaux sociaux, Adolescence, Régression, Violence, Groupe de pairs